

# L'ART BÉNINOIS ET LE FABULISTE



*L'année de la commémoration du tricentenaire de la mort de Jean de La Fontaine voit foisonner en France de multiples réalisations. Sans doute la plus inattendue est cette initiative venue d'Afrique, qui a immédiatement séduit le public : l'illustration des fables de La Fontaine par deux artistes béninois, héritiers de la tradition des toiles d'Abomey.*

*Une centaine de jeux de l'exposition d'affiches produite à partir des originaux est actuellement présentée en France, notamment dans les bibliothèques, où elle confirme son franc succès.*

*Dominique Mondoloni, responsable de l'Opération Lecture Publique au Bénin et initiateur du projet, nous en raconte les différentes étapes.*



*La joie par les livres : Quelle a été la genèse d'une telle initiative ?*

Dominique Mondoloni : Le point de départ de ce qui est devenu l'exposition SAGESSE-Sagesses peut être situé à Brest au début de 1993. A cette époque, Jean-Claude Le Dro, alors

responsable de la bibliothèque municipale, souhaitait faire illustrer les fables de La Fontaine en vue d'une autre exposition. Quatre toiles furent réalisées par Alphonse et Julien Yèmadjè. Devant l'intérêt graphique et l'accueil du public, l'idée s'est imposée d'elle-même d'aller plus loin et de concevoir un projet spécifique.

• *Quelles ont été les étapes successives pour aboutir à l'exposition ?*

– La première étape a été celle de la formulation des contours du projet puis de la recherche des moyens pour sa mise en oeuvre. La seconde fut la constitution d'une équipe de conception et de réalisation (1) autour des deux artistes, Alphonse et Julien Yèmadjè. L'équipe a eu, pendant plusieurs mois, à sélectionner les fables, réfléchir à la conception graphique des affiches, suivre la traduction en langues nationales, et à s'occuper du « côté administratif des choses ». Durant près de neuf mois,

trente toiles ont été conçues et réalisées par les frères Yèmadjè, toute liberté leur étant bien évidemment laissée. Ce sont ces toiles qui constituent l'exposition originale.

• *Et les affiches ?*

– Les seize affiches qui constituent l'exposition-papier intitulée «SAGESSE-Sagesses, Hommage d'Afrique à Jean de La Fontaine» ont chacune comme élément central une des trente toiles réalisées correspondant aux fables et traduites dans les langues nationales béninoises. Tirée à 400 exemplaires, cette exposition papier a permis de toucher un public beaucoup plus large tant au Bénin que dans le reste de l'Afrique et en France.

• *Un livre reproduit également les toiles ?*

– Les Editions Sèpia ayant témoigné de leur intérêt pour cette commémoration africaine du tricentenaire de la mort de La Fontaine, *Fables choisies de La Fontaine* est venu enrichir les deux premières productions. Il est préfacé par Jean Pliya, écrivain, romancier et conteur béninois, et illustré par les 30 toiles.

En résumé, de septembre 1993 à novembre 1994, l'opération La Fontaine/Bénin aura permis, un peu à la manière des poupées russes, de concevoir 30 illustrations originales sous forme de toiles d'Abomey, une exposition-papier de 16 posters en 400 exemplaires et un livre de poche tiré à 6 000 exemplaires (2).

• *Comment l'exposition originale s'est-elle déroulée, et quelle a été la réaction du public béninois ?*

– L'inauguration a eu lieu le 15 novembre 1994 au Centre culturel français de Cotonou, en présence de près de 500 personnes. La presse locale en a largement rendu compte, et par la suite la réaction du public a été particulièrement chaleureuse: d'abord, un succès esthétique certain, puis une « intimité » entre l'exposition et le public, de par la résonance de cette commémoration dans la mémoire de chacun. Avec les fables de La Fontaine, c'est toujours un peu de notre enfance que nous revivons... Pour certains Béninois, cette intimité a été renforcée par les traductions en langues nationales figurant sur les affiches.

• *Que devient l'exposition en ce moment ?*

– L'exposition complète a déjà commencé à circuler hors du Bénin, au Togo et au Burkina Faso, les affiches dans plusieurs autres pays africains. Les échos qui nous en reviennent sont particulièrement favorables, comme en témoignent... les nombreuses commandes de toiles qui parviennent aux frères Yèmadjè !

• *Cette exposition a-t-elle suscité d'autres initiatives locales ?*

– Oui, notamment un concours de fables « à la manière de La Fontaine », qui a été organisé en direction du public scolaire et qui a connu un franc succès, avec plus de 1 500 réponses... Un film vidéo de 26 mm est par ailleurs en cours de réalisation et sera disponible dans quelques semaines. Enfin, la présentation de l'exposition de posters dans les bibliothèques de lecture publique (3) permet des animations variées.

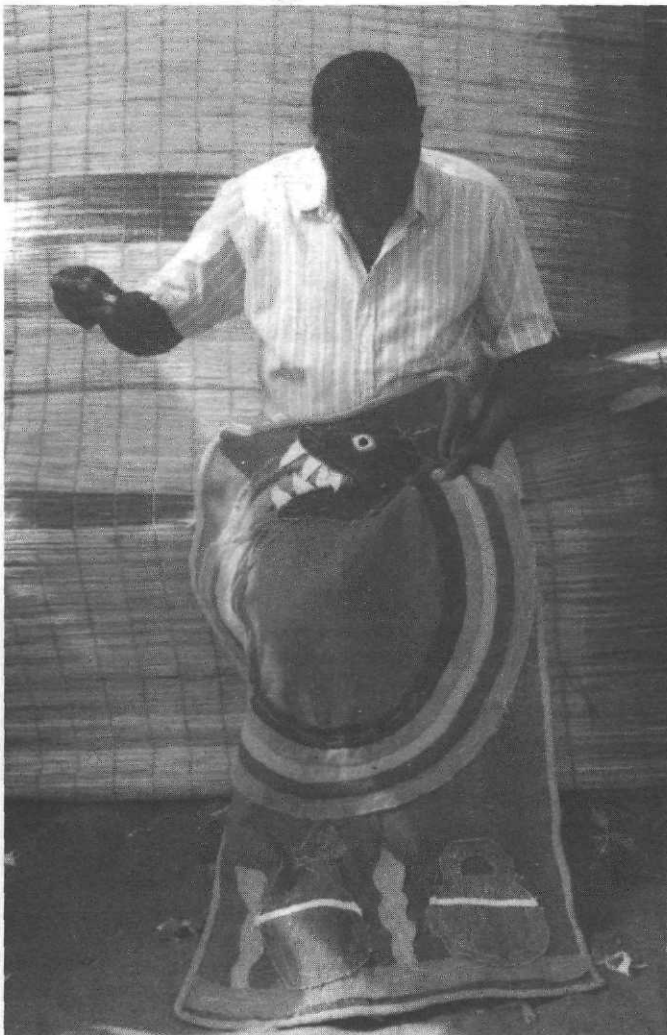


Photo : Patrick Breton.

Alphonse Yèmadjè.



*Jean Pliya, écrivain béninois, est l'auteur d'une fort intéressante introduction à Fables choisies de La Fontaine, édition accompagnant l'exposition. Voici quelques extraits de l'interview accordée à la télévision béninoise lors du vernissage de l'exposition de toiles au Centre culturel français de Cotonou le 14 novembre 1994 :*

Jean Pliya – C'est une grande joie que de vieux livres comme ceux de La Fontaine puissent ressurgir à la faveur d'œuvres artistiques créées de toutes pièces par des artistes béninois; je crois que c'est un événement, un événement culturel qui me réjouit profondément.

• *Lorsque l'art typiquement béninois sert de support à la littérature française, qu'est ce que vous en pensez, qu'est ce que vous en dites ?*

– Je pense que l'art béninois essaie de révéler un aspect de cette littérature, surtout dans son caractère universel. Un bon artiste, un bon écrivain, c'est quelqu'un qui atteint un niveau où son œuvre, dans tous les pays, touche les gens.

• *Les œuvres de La Fontaine ont-elles conservé leur actualité dans un système socio-culturel comme le nôtre ?*

– Oui, parce que c'est une œuvre qui a une valeur humaine assez illimitée. La Fontaine, ce n'est pas seulement La Fontaine. La Fontaine, c'est la sagesse des nations; ça remonte à l'Antiquité. Et de la même façon qu'il a plongé ses racines dans l'Antiquité, je crois que les branches continueront de se développer dans l'avenir. Et ce n'est pas une œuvre de circonstances, ni pour une époque donnée. C'est en cela que l'on atteint à l'universel et à la création géniale d'un écrivain.

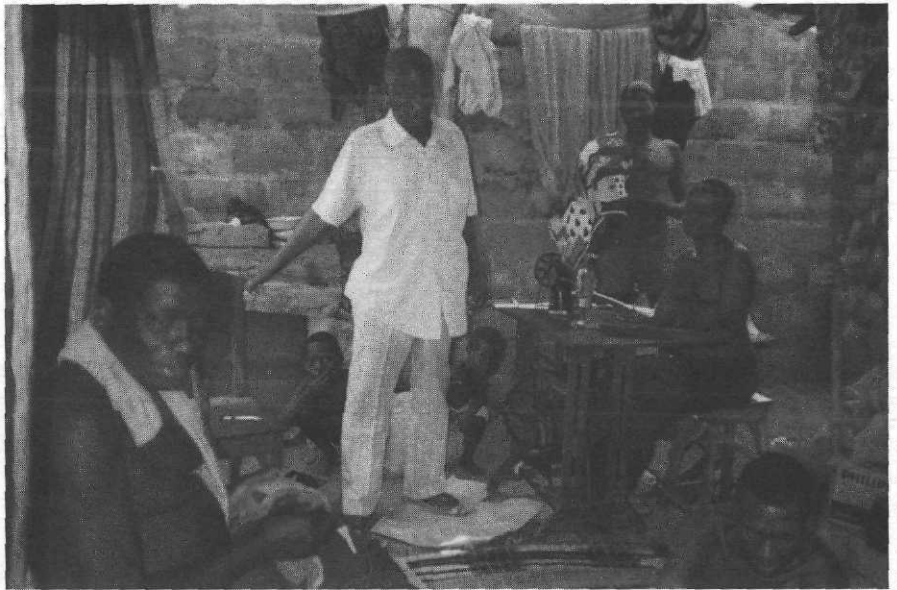
• *Qu'est-ce que vous auriez voulu que nos artistes, nos écrivains béninois puissent emprunter à Jean de la Fontaine ?*

– Tout en empruntant à ses devanciers, La Fontaine a observé la société de son époque, la cour. C'est en cela que j'ai fait le rapprochement avec des artistes comme les Yèmadjè qui sont des héritiers d'un art de cour. Ça ne m'étonne pas qu'ils aient rencontré et fécondé l'œuvre de La Fontaine.

Mais je dis que l'observation de la société actuelle, tous les événements politiques, les drames que les journaux racontent, peuvent faire l'objet d'écrits littéraires pas très longs. Voyez les fables, certaines sont courtes; mais c'est très dense et c'est une mise en scène, c'est du véritable théâtre. Et je prétends que nos contes traditionnels peuvent donner un support scénique. C'est un peu ce que j'ai essayé de faire dans *Contes et récits traditionnels du Bénin*, un livre de contes que j'ai publié. Mais aujourd'hui, il faut que nos écrivains puissent s'inspirer de ça et se mettent à écrire. Ce n'est pas de la poésie toute simple mais un thème qu'on développe en peu de lignes, qui a une introduction, un corps et une conclusion, qui crée une sagesse, non pas philosophique, mais un comportement social.

• *Quel est l'historique des appliqués sur tissus, et quelle place occupent-ils dans la tradition béninoise ?*

– D'une manière générale, le Bénin – l'ancien Dahomey – est une terre de prédilection pour l'artisanat, l'artisanat d'art et les arts plastiques. La sculpture sur bois et la gravure suralebasse, le travail des métaux, les bas-reliefs, le tissage et les étoffes appliquées en particulier constituent de longue date des éléments importants du savoir-faire et du patrimoine culturel béninois. Les appliqués sur tissus sont une technique artisanale vieille de deux siècles à Abomey. De quelques artisans à la main habile encouragés par le roi Agonglo, aux 130 apprentis et brodeurs autour du chef des tailleurs Yèmadjè sous le roi Glèlè, un véritable art de cour est né. Des motifs sur raphia aux vêtements, aux parasols royaux et tapisseries, cet art nous est parvenu avec toute sa vitalité dont témoigne l'illustration des fables de La Fontaine.



Atelier d'Alphonse Yèmadjè.

Photo : Nicolas Chambon.

• *Quelle est la technique utilisée par les deux artistes ?*

– Alphonse et Julien Yèmadjè utilisent la même technique, celle des appliqués sur tissus, mais avec deux styles complémentaires: les cotonnades d'Alphonse sont plus épaisses, teintées de façon artisanale; les tissus de Julien ont des couleurs généralement vives et une composition plus sobre. Les deux ont leur charme... et leur public.

• *Comment les fables ont-elles été choisies ?*

– Plusieurs aspects ont été pris en considération. Il a fallu tenir compte en particulier de la possibilité de traduction, de leur popularité, de la relation au contexte africain, de leur longueur sur l'affiche. Sur ces bases, et en concertation étroite avec les deux artistes, le choix des fables est en quelque sorte allé de soi.

• *La «rencontre» entre La Fontaine et l'imaginaire béninois est-elle « artificielle » ou peut-elle se rattacher à un patrimoine de « fables animalières » spécifiquement béninois ?*

– Cette rencontre a été construite, voulue, elle est donc en un certain sens artificielle. Ceci dit, si elle a eu lieu, c'est qu'elle était possible... Il y a 75 ans déjà, les anthropologues considéraient, dans le langage d'alors, que l'art dahoméen était « le moins incompréhensible » pour des Européens (4). De fait, une correspondance très forte existe entre fables animalières béninoises et françaises -elle n'est d'ailleurs pas spécifique à ces deux pays- et il aurait été aisé de « convertir » les fables de La Fontaine en leur équivalent local. Julien Yèmadjè l'a du reste fait, en complément à l'exposition, avec des illustrations de contes Fon.

• *Les affiches présentent chacune une fable, son texte français, un texte dans une des langues nationales. La traduction est-elle fidèle ou est-ce une adaptation ?*

– La traduction des fables a été effective et soumise à plusieurs vérifications. Elle a été supervisée et authentifiée par la direction de l'alphabétisation du Ministère béninois de la culture, qui a fait appel pour chaque affiche à plusieurs traducteurs confirmés.



• *Ces langues sont-elles des langues d'alphabétisation au Bénin ?*

– Il y a 22 langues d'alphabétisation actuellement au Bénin dont six – de par leur importance – sont utilisées pour la post-alphabétisation. Ce sont ces six langues qui figurent sur les affiches et qui donnent lieu à une production imprimée assez fournie, en particulier pour la vulgarisation dans les domaines de la santé, de l'hygiène et du développement rural.

• *Où va aller le bénéfice de la vente des expositions-papier en France ?*

– Avec le concours de la Joie par les livres et celui de Bibliothèques sans Frontières, près d'une centaine d'expositions-affiches ont été rapidement vendues. Ceci permettra de réaliser plusieurs actions dans le domaine culturel. Tout d'abord, juste retour des choses, la nouvelle bibliothèque d'Abomey bénéficiera d'une aide lors de sa construction pour son embellissement. L'idée actuellement retenue est celle d'une mosaïque réalisée par des artistes de cette ville. Toujours grâce à la vente des affiches, Alphonse Yèmadjè forme actuellement cinq jeunes dans un atelier rénové et mieux équipé de Cotonou. Nous avons déjà parlé du film vidéo produit autour de l'exposition: il est en cours de montage. Enfin, une aide à l'édition pourrait venir, si possible, compléter le tout pour encourager les jeunes auteurs béninois.

• *Cette initiative semble être l'illustration idéale d'un authentique dialogue culturel. Quelles sont selon vous les conditions d'une telle réussite ?*

– Il est difficile d'expliquer le pourquoi d'un coup de cœur... Je crois que la première condition – qui me paraît essentielle – est ce que j'appellerais un « rapport adulte » entre l'œuvre littéraire et son illustration graphique. La Fontaine et les Yèmadjè n'ont, chacun dans leur domaine, plus besoin de prouver leur talent: il est connu et reconnu. Les mettre en relation ne pouvait qu'être enrichissant pour les deux. Il n'y a pas eu « détérioration des termes de l'échange » mais partage. Ce qui séduit dans l'un confirme la valeur de la création de l'autre... La seconde condition pouvant expliquer ce que vous qualifiez gentiment de réussite a été la complémentarité des différents acteurs de ce projet culturel. D'abord les auteurs, évidem-



ment, mais aussi toute cette longue chaîne qui, dans les structures béninoises et françaises, a permis la conception, le financement et la réalisation de l'exposition, des affiches et du livre.

• *Pour finir, pourquoi avoir intitulé cette exposition « SAGESSE, sagesse » ?*

– Sous forme de boutade, la réponse serait que le monde en général en a bien besoin... Mais pour expliciter un peu plus ce titre, vous remarquerez tout d'abord que nous parlons d'une SAGESSE en majuscule et au singulier pour exprimer l'idée de l'universalité, de cette sagesse qui appartient peut-être à l'humanité dans son ensemble. Et également nous avons tenu, un peu par redondance, à parler d'une sagesse, mais cette fois-ci en minuscule et au pluriel. Peut-être pour indiquer que cette sagesse de l'humanité résulte, est l'expression des différentes sagesse des différents peuples. Donc, c'est en termes de dialogue des

sagesse, des peuples qu'il fallait concevoir cet échange tel qu'il apparaît sur les toiles, les affiches réalisées. Le titre de l'exposition traduit l'approche résolument humaniste de cette action culturelle.

Propos recueillis par  
Marie Laurentin et Viviana Quiñones

(1) Cette équipe est constituée de Bruno Asseray, Directeur du Centre Culturel Français, de Patrick Breton, professeur de lettres, de Thierry de Loustal, responsable de la coopération suisse pour l'alphabétisation et de Dominique Mondoloni.

(2) Un portfolio de l'exposition a également été réalisé. Une édition spéciale sera offerte aux délégations participant au 6ème sommet francophone de Cotonou.

(3) Le Projet de Promotion de la Lecture Publique au Bénin a pour but de développer les bibliothèques de lecture publique. Il compte 35 points de lecture dans tout le pays et de nombreuses demandes en attente.

(4) A. Réal, « Note sur l'art dahoméen ». Dans *L'Anthropologie*, T. XXX, n° 3 et 4, Paris 1920.

**« À la manière de Jean de la Fontaine. Écrire une fable d'après un conte béninois »  
était la proposition du concours de création littéraire organisé au Bénin, à l'attention des  
élèves et étudiants du CM2 à l'Université. En voici un des premiers prix.**

### LE MARIAGE DU PRINCE

Dans un village, devait se marier le fils du roi.  
Le crieur public, conformément à la loi,  
Invita toutes les aspirantes du village et des parages  
A se rassembler sous l'arbre à palabre du village,  
Car la future épouse devait être élue parmi elles  
Et jouirait d'un bonheur éternel.  
Ainsi trois filles d'un village environnant décidèrent d'y aller  
Et les voilà parties pleines d'espoir et décidées.  
Deux représentaient le symbole même de la désobéissance  
Tandis que la troisième incarnait l'obéissance.  
Sur leur route, elles rencontraient une galeuse croulante  
Qui leur demanda: « Voulez-vous récurer mes plaies répugnantes ? »  
Après l'avoir traitée de tous les mots, les désobéissantes  
Ajoutèrent: « Ne vois d'ailleurs tu pas que nous sommes pressées ? »  
Emue de pitié, l'obéissante  
Répondit: « Moi je ne suis pas pressée ».   
Alors que les autres de partir se hâtaient,  
Notre docile se mit au travail de fait.  
Et ne se souciant plus de son port  
Elle frotta le dos aussi fort  
Que ce dernier s'ouvrit,  
Lui montrant bagues, bijoux, bracelets, perles et cauris.  
Dès lors la vieille lui dit: « Pare-toi de ces beaux bijoux

Rends-toi aussi belle qu'une étoile !  
Et cours à la recherche de ton époux.  
J'espère ma chérie,  
Que tu connais le nom de ton futur chéri. »  
La docile répondit: « Je ne connais pas le nom de mon chéri. »  
« Le fils du roi s'appelle Waaro  
Et c'est un prince fort beau.  
L'épreuve exige que tu le rappelles  
À toute la foule. »  
Elle courut telle une gazelle, rattrapa le temps.  
Toutes les autres, aussi tristes que l'harmattan,  
Subirent l'épreuve en vain.  
Mais quand le tour de la docile vint,  
Elle prononça le nom du fils du roi  
Et conformément à la loi  
Elle l'épousa.  
Apprenez donc qu'il faut être non seulement humble,  
Mais aussi serviable,  
Sentiments fort louables.

Sabine Toungakouagou  
Terminale, CEG de Natitingou  
« Conte Waama recueilli des propos de ma grand-mère »